

Quel régime esthétique pour un savoir géographique fondé sur les méthodologies du *care*?

Anne Volvey

07/05/2015

Lors de son intervention, Anne Volvey a fait part de ses interrogations relatives aux pratiques artistiques susceptibles d'éclairer la géographie. Elle a d'emblée placé sa réflexion dans une perspective épistémologique et transdisciplinaire. Elle s'attache à l'esthétique (qui relève de ce que l'on éprouve) plutôt qu'à l'émotion, en pointant l'importance de l'intersubjectivité dans sa méthode de travail.

Pour ce faire, Anne Volvey s'est penchée sur les pratiques artistiques comme autant de manières de concevoir une chose. Cela revient, selon elle, à s'interroger sur l'objet artistique dans une perspective pratique. Mais son travail repose sur une transdisciplinarité qui fait appel à l'art et à la géographie, mais aussi à la psychanalyse.

La réflexion d'Anne Volvey s'inscrit ainsi dans un triple contexte :

- le tournant spatial en art, engendré par les nouvelles formes artistiques qui intègrent des méthodes de la géographie et plus généralement par l'inflexion esthétique des sciences de l'espace ;
- l'interdisciplinarité supposé et provoqué par ses emprunts et croisement disciplinaires ;
- un contexte politique dans lequel s'inscrivent ces questions, puisqu'il y a une dimension politique dans la question du *branding* urbain et territorial inhérente à la reconstruction de l'espace.

Anne Volvey s'intéresse d'abord à faire une typologie des différents liens qui peuvent exister entre géographie et art. Si l'on considère le *land art* américain comme objet d'étude, on peut estimer qu'il s'agit d'un courant qui s'est formé contre le monde de l'art en tant qu'institution et contre la marchandisation de l'objet d'art. En revanche, la géographie de l'art se développe sans connaissance de ce qu'est la critique d'art de l'histoire de l'art : Anne Volvey lui reproche son manque de perspective critique. L'œuvre d'art est œuvre de l'art *avec* l'espace ou *avec* des lieux déterminés (et non dans l'espace ou les lieux) : c'est ce qui caractérise selon la chercheuse les sciences de l'espace. Enfin, on assiste au cours des dernières années à une transformation technico-graphique de l'art, quand la cartographie de terrain rencontre les préoccupations numériques (GPS, *mapping*, etc).

L'autre dimension essentielle selon Anne Volvey dans le croisement entre les disciplines artistiques et géographiques relève de l'importance de l'expression graphique (photo, vidéo) dans ce qu'elle nomme « la fabrique des sciences de l'espace » : cet intérêt de la part esthétique des sciences de l'espace redonne sa place au corps dans toutes ses dimensions. Ici, la question graphique est une manière de formaliser spatialement, qui résulte en une forme de coprésence. On peut considérer qu'il y a dès lors une adéquation entre un langage spatial et un sujet spatial.

C'est ici que la chercheuse introduit une notion psychanalytique importante dans son travail : la théorie du *care* (à ne pas confondre avec la théorie du *care* dans le champ de la philosophie du droit, postérieure à celle du champ psychanalytique). L'approche d'Anne Volvey se fait par une pratique méthodologique précise. Il s'agit en premier lieu de redéfinir la question de l'esthétique, pour laquelle il faut se référer à la faculté d'éprouver. Citant ensuite Jacques Rancière et Georges Didi-Huberman, la chercheuse évoque la problématique de la scopicité sur laquelle les deux théoriciens se sont souvent penchés, et interroge à son tour la relation à l'objectivation et à l'objectivité.

De fait, on assiste à l'heure actuelle à une grande réflexion sur l'esthétique, qui conduit à reconnaître d'autres rapports au monde que les modalités scopiques. La réception que nous réservons aux productions artistiques s'accorde sur un régime esthétique, une somme de perceptions et d'interprétations que nous créons lorsque nous sommes face à une œuvre qui déroge aux canons esthétiques habituels. La notion de régime esthétique telle qu'elle a notamment été traitée par Rancière met en avant la relation de correspondance qui s'établit dans l'esprit du sujet entre l'œuvre et ce qu'elle représente : si ce rapport disparaît, si l'idée de représentation s'efface, seule la question esthétique demeure. Selon Anne Volvey, cette redéfinition du jugement esthétique pose la question de la manière dont nous éprouvons une œuvre, interrogeant ainsi notre relation subjective face à l'art.

Les outils méthodologiques proposés par Anne Volvey produisent une pratique hybridée entre art et science. Ses recherches ont été motivées par une interrogation : comment produire des méthodologies augmentées au croisement art/science ? Ici, il s'agit de trouver une méthode permettant d'appréhender l'esthétique spatiale. La méthodologie du *care* a été mobilisée dans l'art actuel pour appuyer la relation à l'objet. Ici, ce qui intéresse Anne Volvey est de l'ordre épistémologique : elle s'interroge sur la réflexivité sur le savoir géographique, en mettant l'accent sur le respect d'un principe de symétrie puisque le terrain d'étude est double : les géographes et les artistes. Sa méthodologie repose sur la clinique psychanalytique, par le biais de nombreux textes, accompagnée d'une perspective critique. La chercheuse déroule ainsi quelques éléments qui constituent les outils de la psychanalyse transitionnelle.

Quelques éléments sur la psychanalyse transitionnelle

S'appuyant sur des textes de Donald Winnicott et d'André Green, Anne Volvey replace le *care* parmi les courants de la psychanalyse : le *care* a toujours été présent de manière sous-jacente, qu'il s'agisse de l'étude de la névrose (chez Freud) à la psychose (Lacan) ou des souffrances identitaires narcissiques (si l'on s'intéresse aux problématiques contemporaines qui dominent la psychanalyse). Mais cette théorie peut aussi être comprise comme un antidote au structuralisme lacanien dont les traits principaux sont les suivants :

- la créativité contre la détermination dans la construction
- l'attaque du primat du langage au profit de l'éprouvé, de l'esthétique, de l'haptique contre le langage
- l'importance du corps et de la peau contre le sexe et les zones érogènes
- la référence au *care* contre le rêve
- l'espace contre le temps

Cela correspondrait donc à un tournant spatial en psychanalyse.

Le *care* est une étude qui relève de la psychanalyse transitionnelle, une théorie qui s'intéresse aux phénomènes précoces de subjectivation et de construction de l'identité subjective. Par exemple, un bébé

tout seul n'existe pas, il y a un développement de l'identité subjective qui se fonde dans une relation avec les *care givers* du bébé (littéralement ceux qui lui donnent de l'attention, qui s'en occupent). Dans la dyade mère/enfant, les corps coprésents forment un agencement spatial, qui est un agencement produit par une relation en acte (*caring*). Les deux actions essentielles, *caring/playing* sont de fait deux relations en actes, interagissantes. C'est ainsi que se crée la pulsion d'attachement, qui règle la question de la distance bébé/*care givers*.

On peut ainsi mettre en évidence différents arrangements spatiaux rythmés et évolutifs qui sont autant de différents états :

- l'état anaclitique correspond à une fusion physique et psychique du bébé et des *care givers* ;
- l'état transitionnel correspond à une séparation physique acceptée entre le bébé et les *care givers* à partir du moment où un objet transportable (doudou) permet cette séparation physique tout en maintenant un lien, une proximité psychique ;
- l'état culturel est une situation de séparation physique et psychique acceptée

L'idée d'états (et non de stades comme chez Freud ou Lacan) permet donc de considérer des mouvements de retour, notamment dans le cadre d'une relation amoureuse et sexuelle.

Dans ce cadre, les données pré-verbales (notamment les sensations haptiques, liées au toucher) sont transposées à un niveau psychique où elles forment les figurations précoces du moi. Selon Anne Volvey, cette théorie a permis d'effectuer un tournant important en psychanalyse, puisque la méthodologie du *care* déplace le curseur hérité de Freud : l'inconscient n'est pas le refoulé mais le non-advenu ou mal-advenu de la relation *care givers*/bébé. La méthodologie fait ainsi l'état du transfert perpétuel d'une situation mal advenue dans la petite enfance sur une situation actuelle, si bien que toutes les situations sont potentiellement rejouées (René Roussillon parle à ce titre de transfert de situation). Cela constitue une redéfinition de la clinique transitionnelle, puisqu'il y a « re-jeu » dans un cadre transitionnel, où le psychanalyste joue le rôle du *care giver* et/ou l'analysant le nourrisson.

La théorie du *care* a pour but ici de permettre un examen de la relation entre langage spatial et sujet spatial. De fait, la transitionnalité constitue un appareil théorique qui permet de lire les phénomènes de dépendance qui se crée dans toute forme de relation, et qui peut être observée dans la relation qui s'établit avec une œuvre artistique. En effet, dans le cadre de l'expérience, le patient est invité à reconnaître les objets extérieurs, laissant ainsi examiner la relation qu'il fabrique avec l'objet en question, objet qu'il peut avoir lui-même créé. La situation expérimentale permet ainsi d'étudier la manière dont le patient interagit avec l'objet, lequel, lorsqu'il est transportable, permet une séparation physique car il reste psychologiquement proche (et Anne Volvey d'évoquer à ce titre le doudou, objet le plus évident lorsque l'on interroge la transitionnalité chez l'enfant).

Anne Volvey développe en se référant à l'ouvrage *Playing and Reality* de Winnicott, une pensée simple dont elle pointe un paradoxe : la théorie du *care*, qui repose sur l'acte de *playing*, fait de jouer, peut être autant perçue comme un dispositif optimiste que mais aussi un cadre d'étude limité. De fait, le jeu revêt ici une valeur thérapeutique exploitée par le médecin qui incarne le *care giver*. Il exploite ainsi les ressources ludiques comme un biais pour développer un transfert. Cependant, cette configuration peut mener à de nombreuses impasses. Mais son application dans le champ de l'art produit des résultats satisfaisants, puisqu'on ne conserve du *care* que son statut méta-théorique, utilisé ici comme un outil de réflexion mais sans retour réflexif critique. De fait, il ne s'agit pas ici de faire une pratique de la psychologie en tant que telle mais bien plutôt de se servir des résultats produits par celle-ci pour lire l'art à travers leur

prisme. Car les outils proposés par la théorie du *care* permettent notamment de rejouer la clinique psychanalytique et ses mécanismes à l'aune de la production artistique.

Par ailleurs, la chercheuse pointe une nouvelle rupture épistémologique, dans le champ d'étude psychanalytique mais qui influe sur la réception de l'art : le *care* contre le rêve, chacun renvoyé dos à dos par les théoriciens de la psychanalyse. Les deux proposent deux conceptions opposées de la souffrance psychique. En psychanalyse transitionnelle, la théorie s'intéresse aux phénomènes précoces de subjectivation et de construction de l'identité subjective, que l'on va encore retrouver dans ses applications artistiques.

La notion de relationnalité est ici essentielle pour comprendre ce qui se joue dans la subjectivation précoce du sujet : de fait, étant donné que le sujet est pensant, il est capable de prendre en considération la pensée de son interlocuteur dans son propre jugement. C'est ce sur quoi repose la communication. La théorie du *care* propose justement un examen de cette relationnalité chez le patient, puisque le fait de rejouer la relation avec le *care giver* permet au sujet de faire l'épreuve dans un cadre expérimental de la relationnalité.

La chercheuse développe en citant *Crise, rupture et dépassement* de René Kaës (1997):

« le conflit, mais aussi la crise, sont à comprendre comme un enchaînement de mouvements critiques, qui organisent et désorganisent le sujet, dans des dépassements qui reviennent régulièrement. La vie psychique est ouverture de fondation même dès avant la venue au monde du sujet, dans l'ensemble de l'environnement psychique dans lequel il se développe ».

L'idée qui intéresse ici Anne Volvey est celle du rapport au monde guidé par la vie psychique, et que l'on retrouve dans le déploiement de la théorie du *care* dans les champs artistiques.

Quelques éléments sur la transitionnalité en géographie

Anne Volvey a ensuite mis l'accent sur le point central qu'est la question épistémologique en géographie. S'appuyant sur l'ouvrage de Melanie Limb et Claire Dwyer, *Qualitative methodology for geographers* (publié chez Hodder Arnold en 2001), elle évoque la méthodologie féministe, qui se sert d'outils relationnels et performatifs pour aborder un terrain considéré comme masculiniste. L'objectalisation du paysage est selon elles le dérivé d'un régime esthétique détourné par l'homme. Il faut trouver des outils appropriés à une étude genrée des différentes aires étudiées. De fait, selon le texte d'Annabelle Aish « Househusbands: the socio-spatial construction of male gender identity » inclus dans l'ouvrage de Limb et Dwyer, le rôle de l'homme dans l'espace (comme dans sa manière de l'appréhender et de le comprendre) peut être déconstruit, donnant ainsi un tournant féministe à une pratique géographique jusque-là pratiquée plus majoritairement par des hommes. Se développe ainsi une méthodologie féministe, qui donne plus de place au corps dans toutes ses dimensions (motrices, sensorielles, émotionnelles, idéelles) et qui a peu à peu informé l'ensemble de la géographie dite « qualitative ».

En outre, Anne Volvey estime que ces nouvelles pratiques octroient une large part non plus au régime scopique ou visualiste qui tendait à surreprésenter le rôle du paysage, à neutraliser le corps, mais au régime haptique. Plusieurs travaux ont en effet, comme nous l'évoquions, mis en évidence la méthode de terrain comme un exercice de domination masculine, de neutralisation du corps. La pratique de terrain (*work*) est, dans cette perspective, un dérivé de l'exploration évolue entre une possession par l'arpentage et par la pénétration par le regard. La géographie féministe a, quant à elle, développé une pratique

relationnelle de terrain qui fonde un autre régime esthétique de savoir spatial qui est fondé sur le corps. Or, au moment même où l'on commence à penser le toucher, *encounter*, etc., dans les *emotional geographies*, on ne réfléchit pas à la dimension esthétique d'une pratique reposant sur des méthodologies de type relationnelles ou transitionnelles.

Selon Anne Volvey, il faudrait alors revenir à la transitionnalité pour construire cette question d'un point de vue épistémologique. Face à ces nouveaux régimes et à leur recoupement, comment en penser l'articulation ? La transitionnalité peut-elle nous aider à penser les états de notre rapport au monde, notamment celui du corps, qui est investi comme un nouvel instrument de recherche ? Sont apparus avec ces régimes de nouveaux enjeux identitaires, notamment liés aux « *performance-based researches* », qui permettent de mettre en place de nouvelles expériences auxquelles on associe de nouveaux objets. Or, ces méthodes doivent elles aussi être questionnées. Anne Volvey remarque à cet égard une certaine « ruse » féministe qui consiste à ne pas se poser la question épistémologique de la réflexivité à l'endroit de leur propre méthodologie, ce qui peut à terme poser problème et ce qu'elle se propose précisément de faire.

Questions

Pourquoi parler du régime haptique plus que d'un autre ?

Anne Volvey : pour me raccrocher à la bibliographie anglophone (Patterson, Cranks...) et notamment les travaux sur le toucher, le *care*, mais aussi parce qu'avec la peau on touche tous les autres sens.

cf.

A. VOLVEY, 2000, « L'espace vu du corps », in J. Lévy et M. Lussault (éd.), *Logiques de l'espace, Esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin, p. 319-332.

A. VOLVEY, 2012, « Fieldwork: how to get in(to) touch. Towards a haptic regime of knowledge in geography », in M. Paterson et M. Dodge (éd.), *Touching Space, Placing Touch*, Ashgate Publishing, Londres, p. 103-130.

Quelle différences faites-vous entre le relationnel et le transitionnel ?

Anne Volvey : Le relationnel un sens en art et en géographie

cf. esthétique relationnelle de Bourriaud

Ce terme permet une lecture de reconnaissance mais je préfère le terme de transitionnel.

cf. Collot => repenser le paysage à la transitionnalité

En quoi l'éprouvé peut être un moyen de redéfinir les émotions ?

Anne Volvey : quand on pense, on essaie de s'accorder mais on pense aussi contre.

Par exemple, la géographie émotionnelle de Liz Bondi (qui est aussi une praticienne) me gêne. Ce qui m'intéresse c'est plutôt l'épistémologie et de me demander ce qu'est ou pourrait être une épistémologie des émotions.

La géographie anglophone a une certaine capacité à s'emparer de tout et à en faire un objet de réflexion mais en même temps ne creuse pas toujours assez. Etrangement, alors qu'il y a un tournant spatial dans les sciences humaines et sociales, tout se passe comme si la géographie anglophone abandonnait l'espace.

Est-ce que les artistes se réapproprient l'approche transitionnelle ?

Anne Volvey : les art-thérapeutes oui.

Pour art contemporain, la transitionnalité fonctionne sur la spatialité au sens où la méthodologie mise en place par les artistes est transitionnelle (négociation, connaissance des lieux, *land claiming*...)

ex. *Running fence* de Christo et Jeanne-Claude (http://christojeanneclaude.net/projects/running-fence#.VaObl_I2O8A) est une œuvre qui résulte de la négociation entre acteurs